

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD

9^{ème} suite

LES ANNÉES 1874 à 1880 :

Nous avons laissé nos élégantes à la veille d'un vent mauvais soufflant sur l'Assemblée Nationale suite de à la guerre de 1870, de la Commune et de tous les affres qu'il avait fallu subir pour mener une vie digne malgré la guerre qui s'en était suivie sur les fronts de l'Est et du Nord, contre la PRUSSE.

La vie publique retrouvait difficilement son climat. Un dessinateur de talent Yves le BARRIC publie dans la « VIE PARISIENNE » de magnifiques hautes coiffures contrastant avec celles que les coiffeurs proposent dans leurs publications. L'une de ces coiffures hautes rappelle le modèle du célèbre tableau de Fragonard « *Le Sentiment* ». Cependant qu'elles seront portées encore par de nombreuses élégantes. Il faut donc chercher ailleurs que dans les revues publicitaires professionnelles le modèle qui vous convient le mieux, et noter qu'un dessinateur de talent exprime ce qu'il voit tandis que le coiffeur publie ce qu'il désire ! Les journaux professionnels proposent une forme mais seule la clientèle dispose.

Dans les années 76 à 77 le front se garnit de franges coupées symétriquement, d'un effet curieux, ou bouclées, mais dépendant alors d'un « pouf » postiche sur lequel sont implantés des cheveux de 20 à 25 centimètres. Les tempes sont dégagées en un relevé allant sur le sommet.



Coiffures à postiche 1877 – avec « pouf » <http://www.coiffure-ducher.fr/1870-1899.html>

En 1876, le grand coiffeur de BYSTERWELD éditeur du Journal des Coiffeurs, parle dans ses numéros de juillet, août et mois suivants de la fondation d'une « ACADÉMIE DE COIFFURE » afin que les coiffeurs de talent puissent se compter entre eux. Le rêve de CROISSAT qui s'était éteint avec lui, renaît de ses cendres. Ce sera donc la troisième ACADÉMIE DE COIFFURE depuis que le monde est monde.

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD

L'EXPOSITION UNIVERSELLE MAIS POLÉMIQUES SUR CHEVEUX LONGS CHEVEUX COURTS :

En 1878 la France retrouve son équilibre économique et social et même une prospérité inattendue. La joie de vivre revient sur les visages et l'EXPOSITION UNIVERSELLE de cette année-là, affirmera à la face du monde, les aptitudes éternelles du pays. La pensée de CROISSAT, le plus grand coiffeur de tous les temps, reviendra agiter ses confrères. Sa veuve, hélas, se trouve sans aucune ressource, il est donc décidé d'ouvrir une souscription dans le milieu professionnel en raison de tous les services rendus par l'artiste éminent qu'était son mari. Un grand bal : salle Valentino est donné et une tombola organisée ainsi qu'une vente aux enchères au seul profit de madame veuve CROISSAT.

La Corporation des coiffeurs parfois si divisée pour des niaiseries, se trouve unie pour réparer ce désastre (*journal des coiffeurs 1.2.1878 de BYSTERWELD*)

Le tout produira 600 Francs. On justifie ce pauvre chiffre en invoquant la pauvreté professionnelle « *Là où il n'y a pas, le roi perd ses droits* ».

Une polémique entre coiffeurs va bientôt s'engager sur le fait de porter, pour ces dames, les cheveux longs ou courts. Le plus curieux de l'histoire, c'est que le plus ardent partisan de la coiffure à cheveux courts, ne l'est que dans la mesure « *où il pourra mettre dans la petite coiffure, au moins pour 300 francs de cheveux* », somme importante pour l'époque.



Autres postiches de l'époque avec « pouf » : (<http://www.coiffure-ducher.fr/1870-1899.html>)

Cette polémique n'est qu'une velléité de plus. Les coiffeurs se contentent de couper les cheveux du dessus de la tête pour les faire retomber en large frange sur le front. Mais le sommet et l'arrière ainsi que la nuque sont encore largement pourvus de faux cheveux où s'entremêlent torsades et bouches (fig. ci-dessus).

On appelle cette forme « la Coiffure raisonnée ». La princesse de SAGAN, Madame de GALLIFET, la baronne de POUILLY sont citées parmi les plus distinguées des Parisiennes bien coiffées. On regrette cependant que le Maréchal de MAC-MAHON, âgé alors de 70 ans, ne soit

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD

pas assez souvent présent dans les cérémonies mondaines et aux courses pour admirer toutes ces beautés.



La marquise de GALLIFET

http://www.napoleontrois.fr/dotclear/index.php?image/Personnalites/Cour_imperiale/gallifet_levitsky

L'année est fertile pour les coiffeurs. Un stand à l'EXPOSITION UNIVERSELLE le montre à tous les visiteurs. La coiffure des jeunes filles quant à elle, est l'objet de soins attentifs.



Journal des Demoiselles années 1880 coiffures des jeunes femmes et jeunes filles

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD

Toute l'histoire féminine se trouve dans la planche ci-dessous depuis les Grecques, Gauloises, Mérovingiennes, Renaissance etc... Cela prouve l'éternité de la jeunesse et du goût échappant à l'étreinte des évènements et même du temps.



Coiffures des demoiselles années 1876 à 1880 (René RAMBAUD Planche n°38)

Les fêtes mondaines sont nombreuses en ces époques. Les arts vestimentaires fleurissent. Robes et coiffures sont associées dans le même succès. Sans allusion à la politique, le Théâtre du Vaudeville reprend « *Les Faux Bonhommes* », le Gymnase donne « *l'Age Ingrat* » et l'Ambigu « *l'Assommoir* ». L'Odéon reprend pendant les jours gras, « *la Vie de Bohême* » de Murger adaptée alors par Théodore Barrière. On annonce, dans les petits potins, que le président de la Chambre : le sieur GAMBETTA, va se marier !

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD

Bien qu'étant en République, les coiffures sont « impériales ». Tout le Second Empire se trouve encore vivant dans ces formes de coiffures où les nœuds de cheveux garnissent les sommets de têtes et nuques ajoutant au galbe des franges, aux avalanches des « anglaises », la netteté et la délicatesse de leur dessin. Mais là encore, le postiche joue un rôle de premier plan

Il n'est que de constater la diversité des modèles reproduits ci-dessus pour comprendre quelle aisance son usage peut apporter à l'exécution d'une coiffure, quelles variétés de formes, quelle perfection et quelle solidité il représente.



Chignons, postiches, tout est bon pour ces dames... (<http://www.coiffure-ducher.fr/1870-1899.html>)

*

1880 va être l'année qui va voir se poser « La Pierre Tumulaire de l'oubli » (formule saisissante de Gambetta devant la Chambre des Députés pour obtenir le vote de l'amnistie)

L'amnistie promulguée le 11 juillet 1880 a apaisé les esprits. L'action pour l'éducation du peuple, à laquelle Jules FERRY va attacher son nom, provoquera bien quelques remous, mais ils seront sans profondeur. Le pays a repris possession de ses moyens. Le présent le rassure ; l'avenir lui apparaît plein de promesses.

Les boulevards parisiens scintillent de bons mots et de lumières. Les femmes sont adorables de simplicité dans leurs lignes vestimentaires, un peu rococo, tout comme dans leurs coiffures. Elles sont indifférentes aux scrutins politiques et se contentent d'être belles. Les franges frontales se sont étendues en largeur.

Il en est, comme le montre le délicieux peintre Jean BÉRAUD, dans son magnifique tableau « *L'intermède* », qui partent du sommet de la tête pour tomber jusqu'à mi-hauteur des tempes.

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DEPUIS L'ANTIQUITÉ jusqu'à 1955 D'après René RAMBAUD



Œuvres de Jean BÉRAUD où l'on constate les coiffures des femmes en cette époque

<https://www.bing.com/images/search?q=OEUVRES+DE+JEAN+BERAUD&view=detailv2&qpv=OEUVRES+DE+JEAN+BERAU>

Certaines tombent droites du sommet de la tête, jusqu'aux sourcils, en « petit breton » évoquant ainsi la coiffure de ce temps des habitants du pays d'Armor. D'autres sont frisées. Elles suivent le sens de la raie – si la coiffure en comporte – et terminent parfois un véritable bandeau. Les unes sont bombées au fer, cependant que d'autres sont tout à fait plates.

Les nuques sont toujours garnies de chignons aux cheveux noués en superbes nœuds que prolongent, en les allégeant, des pointes frisées tombant sur les deux épaules.

A suivre

M.A.T

Sources : René Rambaud Les Fugitives précis anecdotique et historique de la coiffure féminine à travers les âges. Iconographies (voir références sites employés)